

LBE 2009 – Migration

Episode 1 : Une voie illégale et difficile : du Sénégal aux îles Canaries

Auteur : Bettina Rühl

Rédaction : Thomas Mösch /Sandrine Blanchard

Traduction : Anne Thomas/ Anne-Julie Martin

Personnages :

Scène 1:

Narratrice (femme)

Officier de la garde civile, homme, 45-50

Scène 2 :

Narratrice (femme)

Yayi Bayam Diouf, femme, 55

Scène 3:

Narratrice (femme)

Cheikh Faye, homme, 38

Lancement :

Bonjour et bienvenue dans notre série Learning by Ear consacrée à la migration entre l'Afrique et l'Europe. Chaque année, des milliers d'Africains mettent le cap sur le continent européen à la recherche d'un avenir plus radieux. Après quelques années, certains rentrent dans leur pays. Mais beaucoup décident de rester. De la même façon, de nombreux Européens choisissent de s'installer définitivement en Afrique. Dans cette série, nous verrons les expériences diverses et variées que vivent ces personnes qui passent d'un continent à l'autre.

Aujourd'hui nous partons dans les îles Canaries. Situées au large du Maroc, ces îles appartiennent à l'Espagne et font donc partie de l'Union européenne. Chaque année, des jeunes Africains de l'Ouest sont

nombreux à tenter de les rejoindre. Ils embarquent sur des bateaux pour traverser l'océan Atlantique, au péril de leur vie.

Scène 1:**1. Atmo : dans le port d'Arguineguin, Grande Canarie****2. Narratrice :**

Il est deux heures du matin. Le petit port d'Arguineguin, dans le sud de l'île de la Grande Canarie, est désert.

3. Atmo : construction d'un camp de réfugiés dans le port (*fondus sonore*)**4. Narratrice :**

Un peu plus tard, le personnel de la Croix Rouge arrive, met en marche le générateur et allume les projecteurs. Puis les employés montent quatre grandes tentes le long du quai. Ils amènent des couvertures, des boissons et des colis alimentaires.

(fendu) Atmo : construction d'un camp de réfugié au port**5. Narratrice :**

On attend l'arrivée d'un autre "cayuco" cette nuit – ces petits bateaux de fortune ont déjà transporté des milliers de personnes en provenance d'Afrique de l'Ouest au cours des dernières années. Un homme de la garde civile, une force spéciale de la police espagnole, est assis sur une borne d'amarrage sur le quai.

6. Son garde civil, anglais :

Vous savez, on a des collègues qui travaillent là-bas en Afrique, d'autres officiers qui sont là-bas pour la garde civile... pour la police nationale... pour FRONTEX. Et nous communiquons entre l'Afrique, l'Espagne et les îles Canaries. Nous pouvons recouper nos informations avec les leurs et nous déterminons très exactement de quel endroit ils sont partis. C'est très intéressant, mais c'est aussi parfois très difficile de localiser le point de départ.

Atmo les bruits du port se poursuivent**7. Narratrice :**

Si les autorités espagnoles parviennent à identifier le lieu d'embarcation, il leur est plus facile de renvoyer les réfugiés chez eux ensuite.

8. Atmo : arrivée d'un bateau de sauvetage**9. Narratrice :**

Un bateau des gardes-côtes espagnols accoste dans le petit port d'Arguineguin, avec toute une foule de migrants sur le pont. Ils étaient en train de partir à la dérive en haute mer lorsque les gardes-côtes les ont découverts. Leur embarcation en bois a été abandonnée au large.

10. Atmo : arrivée du bateau de sauvetage**11. Narratrice :**

Les réfugiés sont épuisés, ils tiennent à peine sur leurs jambes. Les bénévoles les aident à avancer. L'un des rescapés doit même être transporté sur une civière. Les officiers de police espagnols se préparent

à mener les interrogatoires. Les réfugiés sont emmenés dans un camp d'accueil, à l'abri des médias.

Atmo L'atmo diminue puis remonte (changement de scène !)

Scène 2 :

12. Atmo : sur une plage de Thiaroye-sur-Mer

Atmo libre et puis shunter sous le texte

13. Narratrice :

A environ 1.500 kilomètres du port d'Arguineguin se trouve Thiaroye-sur-Mer, un village de pêcheurs sénégalais. Cette fois, il n'y avait probablement personne en provenance de Thiaroye sur le bateau de sauvetage espagnol. Mais par le passé, beaucoup de fils du village sont partis en Europe en passant par les Canaries. Des centaines d'entre eux ont disparu en mer, les sauveteurs ne les ont pas retrouvés.

15. Son Yayi Bayam Diouf, français :

Nous avons toutes été victimes de la migration clandestine. Nous avons perdu nos enfants, nos maris... Ils ont pris des bateaux de pêche pour partir en Europe.

Atmo plage mixer avec :

14. Atmo : dans le bâtiment de l'association :

Laisser un moment puis shunter sous le texte

15. Narratrice :

Yayi Bayam Diouf est la présidente fondatrice du Collectif de Thiaroye. Dans ce village de la périphérie de Dakar, la capitale du Sénégal, on vit de la pêche depuis des générations, mais cela devient de plus en plus difficile. Autrefois très riches en poissons, les eaux sénégalaises ont été victimes de la surpêche... aujourd'hui on n'y trouve presque plus rien. Le fils de Yayi Bayam Diouf était pêcheur, lui aussi... c'est son père qui lui avait appris le métier.

16. Son Yayi Bayam Diouf, français :

Lorsqu'il revenait de la pêche, il gardait son argent. Il avait un compte. Je ne savais pas qu'il économisait. Lorsqu'il est parti, il m'a dit qu'ils allaient faire une longue excursion à Nouadhibou, parce qu'il y avait beaucoup de poissons là-bas.

17. Narratrice :

Il y a un mois le jeune homme de 26 ans et ses amis ont tenté leur chance dans le pays voisin. Puis Yayi Bayam Diouf a reçu un appel. C'était au début du mois d'avril 2006.

18. Son Yayi Bayam Diouf , français :

Il m'a dit qu'ils n'avaient encore rien attrapé et qu'ils partaient en Espagne en passant par les îles Canaries. Il m'a dit qu'il y avait beaucoup de travail là-bas et qu'il m'enverrait de l'argent pour que je m'occupe de la maison.

19. Narratrice :

Une photo de son fils est accrochée derrière son bureau. Elle a visiblement été prise par un photographe professionnel et le montre sous son meilleur jour. Il est grand et fort, il a l'air alerte et sûr de lui. Il semble prêt à relever les défis qui l'attendent. La nuit avant son départ, il a rappelé sa mère pour lui expliquer qu'il allait partir aux Canaries avec 80 jeunes homes de Thiaroye. Il lui a dit qu'il était le 81ème et le capitaine du bateau.

20. Son Yayi Bayam Diouf , français :

Ils ont voyagé avec deux autres bateaux, ils tombaient d'épuisement. A ce qu'on m'a raconté, une fois qu'ils se sont trouvés en haute mer, le bateau où était mon fils a commencé à prendre l'eau. Les jeunes gens qui étaient sur une des autres embarcations leur ont dit de s'arrêter ou bien de ralentir. Ils apercevaient déjà les îles Canaries. Ils leur ont dit qu'ils allaient se dépêcher de rejoindre la côte et envoyer des secours. Ils sont partis devant mais il s'est mis à tomber des trombes d'eau et les vagues atteignaient jusqu'à treize mètres de haut. Le bateau s'est brisé et tous les passagers ont coulé. Lorsque les autres sont revenus une heure ou deux plus tard, ils y avaient des bouteilles et des chaussures à la surface... ils ont prévenu les policiers espagnols, mais ils n'ont retrouvé personne. Ils n'ont jamais retrouvé personne. Ma famille m'a appelée pour me dire que le bateau de mon fils avait coulé et qu'ils étaient tous morts.

22. Narratrice :

Le fils de Yaya Bayam Diouf était le capitaine, c'est pourquoi elle a été la première prévenue. Ensuite, elle a dû annoncer la nouvelle aux autres parents du village. Il fallait expliquer ce qui s'était passé à 80 familles.

23. Son Yaya Bayam Diouf, français

C'était très difficile, très difficile. Ils n'arrêtaient pas de demander : "Où sont nos enfants ? Votre fils, il conduisait le bateau avec nos enfants."

Scène 3 :**24. Atmo : sur la plage de Thiaroye : brebis, vagues, enfants, muezzin**

Laisser un moment puis shunter sous le texte jusqu'au prochain son

25. Narratrice :

Après cette tragédie, Yaya Bayam Diouf a créé le "Collectif des femmes pour la lutte contre l'émigration clandestine". Parce que souvent, les mères aident à financer le trajet de leurs fils. Chaque jour, il y aurait quatre bateaux qui quittent la banlieue de Dakar avec 80 hommes ou plus à bord. Cheikh Faye a 38 ans. En tout, il a déjà tenté six fois de rejoindre l'Europe.

26. Son Cheikh Faye, français :

Ce qui m'a poussé à partir ? Je me disais : "ne reste pas au Sénégal, viens en Europe et tu pourras emmener ta maman et ton papa à la Mecque, construire une belle maison, avoir une belle femme et une belle

voiture”. Si tu es naïf, en entendant des histoires pareilles, tu penses que tu peux aller en Europe et gagner des millions.

27. **Narratrice :**

Cheikh Faye a fait sa première tentative à 29 ans. C’était en 2000. Il a essayé d’aller à Gibraltar en partant de Tanger, mais le moteur a lâché au beau milieu du détroit. C’est un miracle qu’il ait survécu. Après ça, il a passé son temps entre la Mauritanie, le Maroc et le Sénégal, constamment à la recherche d’un moyen de rejoindre l’Europe. Un jour, il était chez lui à Thiaroye, lorsqu’un ami l’a appelé.

28. **Son Cheikh Faye, français :**

Il m’a dit “Cheikh, ne reste pas au Sénégal, il y a une solution : si tu vas en Mauritanie et que tu payes 150.000 CFA, tu seras en Espagne en deux jours”. J’en ai parlé à mes amis et on s’est procuré un bateau. On était 80 et chacun d’entre nous a payé 350.000 CFA. On est allé à Saint Louis, puis on est parti pour l’Espagne.

29. **Narratrice :**

Mais dès qu’il est arrivé, Cheikh Faye a été renvoyé chez lui. Il a réessayé quelque temps après.

30. **Atmo : Hors-bord en train de démarrer**

Laisser, puis shunter en dessous du son

31. **Son Cheikh Faye, français :**

Il y avait beaucoup de vagues dans l’océan Atlantique. Des vagues si fortes qu’elles pouvaient nous emporter. On était très nombreux et le deuxième jour, les problèmes ont commencé. Ca ne s’est pas arrangé

pendant les huit jours où nous étions en mer. Il y a des jeunes qui sont tombés malades, qui vomissaient... et puis il y a eu les premiers morts. On les a gardés avec nous deux ou trois jours jusqu'à ce que nous soyons nous-mêmes confrontés à des difficultés, alors on les a jetés par dessus bord... cinq en tout pendant mon premier trajet.

32. **Narratrice :**

Cheikh Faye et les autres ont été secourus par un cargo. Bien qu'il ait frôlé la mort, Cheikh Faye n'a pas abandonné. Il a refait deux tentatives et il a échoué à chaque fois. La seconde fois, il était capitaine.

33. **Son Cheikh Faye, français :**

Quand on est arrivé en haute mer, le moteur s'est arrêté. Le moteur de rechange ne fonctionnait pas et lorsque la vague s'est abattue sur le bateau, il s'est brisé. L'eau est entrée à l'intérieur. Mon petit frère est mort sous mes yeux. Il avait un atelier ici à Thiaroye, un atelier de couture.

34. **Narratrice :**

Une fois de plus, ils ont été sauvés par un cargo. Lorsque Cheikh Faye est revenu à Thiaroye, Yaya Bayam Diouf lui a téléphoné. Elle l'a convaincu de travailler avec elle pour prévenir les jeunes des dangers de la migration. Cheikh Faye a accepté de participer au projet.

35. **Son Cheikh Faye, français :**

J'avais perdu une cinquantaine d'amis, des personnes qui faisaient partie de ma vie. En 2000, 2005 et 2006 on jouait au football. Quand il pleuvait et qu'on ne pouvait pas aller à la plage, on jouait au foot. On avait une

équipe de quartier. Mais ils sont tous morts. En 2007, on n'avait plus d'équipe.

36. Narratrice :

Yayi Bayam Diouf s'est mise à compter les morts du village. Au bout d'un an, elle a présenté les chiffres : 241 jeunes hommes s'étaient noyés. 156 étaient toujours portés disparus.

37. *Atmo* : Sur la plage de Thiaroye-sur-Mer (*Atmo de la mer à Thiaroye*)

Shunter

Pied :

Voilà, Learning by ear, c'est terminé pour aujourd'hui. Cet épisode a été préparé avec notre reporter Bettina Rühl. Merci de nous avoir suivis. Si vous souhaitez plus d'information sur le thème de la migration, écouter d'autres séries Learning by Ear ou réécouter cet épisode, rendez-vous sur notre site internet www.dw-world.de/lbe.

Vous pouvez aussi nous écrire à french @ dw-world.de

A bientôt !